1

Ce soir, tout ravit mon père, même la boîte de raviolis qui bout dans son bain-marie.

Il se penche sur la marmite, renifle et, comble du bizarre, sourit comme un bienheureux.

– Chic, une soirée entre mecs ! Si tu veux, mon Romain, on peut se faire un film à la télé.

Pas besoin d'être devin pour comprendre que quelque chose de grand est en train de se passer.

Deux choses clochent méchamment dans ses phrases.

Tout d'abord, le *entre mecs.*

Nous vivons entre mecs depuis que maman a été emportée par un cancer.

J'ai testé tous les participes passés – de décédée à dévastée en passant par terrassée – et celui qui fait le moins pitié est *emportée*.

J'essaie d'éviter de provoquer la pitié chez les autres. La pitié, ça poisse. Sentir que votre malheur rend les autres tristes, constater qu'ils détesteraient être à votre place est très décourageant.

Bref, depuis un an, aucune femme n'a passé le seuil de notre porte. Alors des soirées entre mecs, on en a passé pas mal, papa et moi.

Au début, on pleurait beaucoup. Mais les larmes produisent des gonflements sous les yeux, de gros cernes qui nous faisaient ressembler à deux crapauds aux yeux bleus.

Et puis, à force de nous moucher, on s'est détruit les dessous de narines.

Alors pour chasser la tristesse (et retrouver des tronches correctes), on s'est mis à ranger et briquer l'appartement. Chez nous, on pourrait

manger par terre ; ça sent la clémentine et les produits ménagers.

Ça nous faisait du bien de frotter et d'imiter maman, plutôt maniaque dans son genre. Mais, après une année à tout épousseter, la tristesse n'était pas passée. On n'y pouvait rien, maman n'allait pas revenir. Alors on a décidé de faire des choses que l'on ne faisait JAMAIS du temps de maman.

Moi, j'ai demandé à ce qu'on mange tous les lundis des raviolis ultra gras à la viande recomposée, et comme ça arrangeait papa il a accepté.

Lui m'a proposé des excursions en pleine nature le week-end. Avant, comme maman travaillait le samedi, on ne quittait pas Paris, sauf pour les vacances. Comme je voulais lui faire plaisir, j'ai dit oui.

Mais alors *entre mecs*, ce qu'on n'a jamais au grand jamais fait ensemble, c'est allumer la télé en semaine, surtout pas le soir, encore moins un lundi.

Et pourtant, je l'ai réclamé des tas de fois,

j'ai même juré sur la mémoire de mes ancêtres (dont maman, je sais c'est moche mais elle ne craint plus rien) que regarder *Massacre à la perceuse,* film sur les barons de la drogue, m'aiderait à progresser en physique-chimie.

Quand la question de la télé se pose, papa rétorque invariablement que, pour obtenir de bonnes notes et avoir le moral, il n'existe qu'une seule formule chimique, celle de l'oxygène : O_2.

Il ne jure que par l'oxygénation : du cerveau, des poumons, de l'esprit. Mon père est monomaniaque de la nature : faune et flore confondues.

En conséquence, la télévision est l'ennemie numéro 1 de notre foyer, bien qu'à moi elle fasse très plaisir.

On ne la regarde que pour *Une vie de gnou,* émission qui passe de 16 à 18 heures le dimanche. *Une vie de gnou* relate les aventures de Mike Paddington, vétérinaire-explorateur et idole de papa. Dommage pour moi qui aime les grandes villes et me fiche royalement des animaux.

Dès ma naissance, papa a essayé de me faire partager sa passion en me refourguant des plumes d'oiseaux rares et des fringues estampillées de dinosaures mais, dès que j'ai pu, j'ai relégué mon pyjama tricératops au placard et remplacé mes posters de Mike Paddington dans la savane par des affiches de stars du roller.

Dans la vie, mon père exerce la profession de vétérinaire. Il a son cabinet au pied de la tour où nous vivons. Comme nous habitons Paris, ville hostile aux animaux en raison du manque de place et d'espaces verts, il soigne des bêtes très domestiquées, type chiens, chats et hamsters. Il aimerait, comme Mike Paddington, sauver des espèces en voie d'extinction ou des félins féroces exposés à des dangers plus graves que des otites ou des entorses.

Mais il se console du manque de nature sauvage en écumant les réserves naturelles des environs avec moi le week-end.

Lui observe hérons cendrés, hordes de sangliers ou gangs de colverts, pendant que moi,